

I. Nature de l'épreuve

1^{re} et 2^{ème} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

3^{ème} épreuve

Épreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

II. Objectifs

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispanoaméricain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

III. Conseil aux candidats

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (i.e. politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse de s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions sine qua non pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clés (pas de recopiage in extenso de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *«El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...»*.
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2^e idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3^e idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

c) Les marqueurs restrictifs

- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+ subjonctif = même si) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

d) Les marqueurs adversatifs

- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

e) Les marqueurs conclusifs

- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

IV . Bibliographie

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Echos...* *El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :

I - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots $\pm$ 10 % ;

II - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots $\pm$ 10 % ;

III - Production libre en espagnol : 200 mots $\pm$ 10 %.

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.

SUJET

L'épreuve comprend TROIS PARTIES, chacune étant notée sur 20. Durée de l'épreuve : 2 heures

I. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

(150 mots $\pm$ 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

El negocio del deporte

Hace unos instantes, un programa radiofónico informativo anunciaba que el cinturón de oro que se disputará en el boxeo el día 14 de septiembre del presente año, pesará dos kilogramos de oro de 24 kilates.

No había tratado el tema de la enajenación deportiva aún. Me parece, sin embargo, que es tiempo de criticar la enfermiza necesidad que nuestros semejantes encuentran en disfrutar – dicen – del deporte desde la comodidad de su sofá. Resulta sorprendente comprobar que los medios de comunicación han logrado hacer del deporte un puro negocio, totalmente alejado de su utilidad primera y, peor aún, de las necesidades sociales de la población.

A lo largo de la historia, el deporte ha sido un excelente medio de acondicionamiento físico, ayudando a las personas a llevar un modo de vida saludable, preparándolas a soportar las exigencias físicas de esta última. Más aún, el deporte es, sin duda, un excelente medio de educar a la juventud en la participación social y el trabajo en equipo.

Tristemente, la perspectiva educadora del ejercicio físico ha dado paso a una perspectiva puramente económica y narcisista.

Económica porque el deporte no es más que un negocio en el que los únicos que ganan son quienes más tienen. Filas de personas esperan, como un rebaño de ovejas ante su redil, a las puertas del estadio y centros deportivos, para entrar a observar un espectáculo, cuyo precio va a parar a las bolsas de quienes se enriquecen gracias a la bondadosa cesión de sus bienes de los ignorantes espectadores, quienes entregan gustosos los pesos que con tanto esfuerzo ganaron en su quincena.

Cada tanto tiempo oímos en las noticias los precios exorbitantes que se pagan por los deportistas, y los sueldos millonarios que éstos obtienen; cuando la aplastante

majorité de la population a peine les moyens pour survivre, mais gustosos pagan por el espectáculo, ya sea en el estadio, en casa con la televisión de pago... o en las cantinas con pantalla gigante!

No es necesario recordarlo: no hay mejor medio de apartar al pueblo de su realidad, que dejarlo librarse a sus pasiones. A quienes dirigen a esta ingrata sociedad, les conviene, obviamente, sumir al pueblo en la enajenación, y la manera más fácil de hacerlo es el "deporte".

Es narcisista, el deporte, como ya toda la miserable sociedad en que nos ha tocado vivir, puesto que se orienta únicamente a la satisfacción del cuerpo y a su supuesto embellecimiento. Se alienta, con la actividad deportiva, a la hiper-formación de los músculos, al afinamiento de la figura, etc.; todo cuanto nos haga entrar en el molde del ridículo concepto de belleza que tan erróneamente nos vende la publicidad.

El negocio del deporte es una plaga que conviene desaparecer y en su lugar implantar una sana cultura de la diversión, en donde la actividad física sea un medio de superarnos como personas, y no un fin, cuyo objetivo es solamente el dinero.

Over-blog.net. Diego OLIVAR ROBLES; Miércoles 4 de septiembre de 2013

II. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

(150 mots $\pm$ 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

Les clubs de foot sont-ils des entreprises normales ?

« Il est impossible de gérer un club de foot comme une entreprise solide et rentable » Lorsque le chef de l'État, François Hollande, affirme que « les clubs sont des entreprises comme les autres », à qui les compare-t-il ? Aux grandes entreprises qui sont également concernées par la taxe à 75% et emploi des salariés percevant au moins un million d'euros par an. Si les clubs de football sont soumis aux mêmes règles fiscales et sociales que ces sociétés, ils présentent toutefois certaines spécificités.

Là où les bénéfices des plus grandes entreprises se comptent en milliards, ceux que réalisent les clubs de football atteignent péniblement les quelques millions d'euros. Ainsi, lorsque Total a réalisé plus de 10 milliards de profits, en 2012, le meilleur élève de Ligue 1, Lille, a gagné à peine... 4 millions. « Contrairement aux sociétés classiques, l'objectif des clubs de football n'est pas de maximiser leurs profits », affirment Simon Kuper et Stefan Szymanski, dans leur ouvrage *Les attaquants les plus chers ne sont pas ceux qui marquent le plus*. Ils dépensent tout ce qu'ils gagnent pour remporter le plus de matchs possible. « Le football n'est pas seulement un business de petite taille, c'est aussi un mauvais business. Mais cela ne veut pas dire que les clubs doivent continuer d'être mal gérés ». Une spécificité à laquelle Michel Platini va tenter de mettre fin en obligeant les clubs à équilibrer leurs comptes financiers. « À défaut de ne pas gagner d'argent, l'enjeu pour le football français est déjà de ne pas en perdre », ajoute Pascal Perri, consultant économique sur RMC Sport et auteur du livre *Ne tirez pas sur le foot !*

Côté chiffre d'affaires, la plus grande entreprise française, Total, pèse plus de 200 milliards d'euros. À titre de comparaison, le chiffre d'affaires des clubs de football français s'élève, quant à lui, à environ 5 milliards, l'équivalent de celui du groupe Canal +, l'un des deux diffuseurs du championnat.

L'explication vient d'une autre particularité du foot français : les salariés gagnent nettement plus que leurs patrons. À titre d'exemple, l'entraîneur du PSG, Laurent

Blanc, touche un salaire de base de 35 000 euros par mois auxquels il faut ajouter des compléments trimestriels d'un montant de 1,1 million, là où la vedette suédoise du club parisien, Zlatan Ibrahimovic est rémunérée un peu plus d'un million d'euros. *« Les stars de football sont rares donc chères, explique Pascal Perri. Le football est un spectacle produit par des artistes qui captent une grande partie de la richesse des clubs. Avec l'arrivée de nouveaux gros investisseurs, l'offre d'emploi s'est accrue. Et le rapport de force s'est inversé en faveur des salariés »*. Un phénomène qui explique, en grande partie, les déficits croissants des clubs de football. *« Il est impossible de gérer un club de foot comme une entreprise solide et rentable car il y aura toujours des propriétaires concurrents qui se moquent de la rentabilité et qui dépenseront le prix qu'il faut pour pouvoir remporter des titres »*, explique Simon Kuper et Stefan Szymanski. Surtout, contrairement aux employés d'entreprises classiques, les joueurs de football ne sont pas délocalisables.

Afin de compenser l'envolée des salaires de leurs salariés, le football français tente, avec peine, à développer les recettes de billetterie ou de produits dérivés. *« À force d'être dépendants des droits TV, les clubs savent à l'avance quel sera leur chiffre d'affaires, contrairement aux entreprises classiques dont les résultats sont aléatoires »*, conclut Pascal Perri.

Le Figaro, le 31 octobre 2013, par Guillaume ERRARD

III. PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

(200 mots $\pm$ 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

Comente si está de acuerdo con la siguiente afirmación. Justifique su respuesta: *« El deporte en general se está convirtiendo cada vez más en una actividad comercial en la que los intereses financieros priman sobre la ética deportiva »*.